

«Gorge Mastronomas», Faust and furious

Un loser de cour de récré s'en remet au monde des affaires, de la trahison et de l'abjection pour échapper à son insoutenable médiocrité.

Jusqu'où s'abaisser dans le mensonge et la corruption pour s'assurer une place parmi les puissants ? En voilà une bonne idée dans l'air du temps ! Mais attention, il ne sera pas question dans *l'Abattage rituel de Gorge Mastronomas*, pièce de Dennis Kelly mise en scène par Chloé Dabert, d'animal politique, de créature persuadée depuis le plus jeune âge d'avoir un «destin». Mais plutôt d'un loser ayant toujours *«fait ce qu'il y avait de bien»*, et qui décide un jour, peut-être par lassitude de voir sa tartine systématiquement retomber du mauvais côté, de tenter le mal.

Morceau de bravoure. Gorge, donc (on prononce George, on lit «gorge», comme se gorger, se goinfrer), est cet homme. Un long préambule parlé retrace le fil de sa vie : Gorge est ce gamin qui ne lâcha pas son copain, jadis cool puis devenu la risée de l'école, au prix de flinguer sa vie sociale en cours de récré ; Gorge est ce jeune qui n'embrassa pas la fille qu'il aimait depuis des années parce qu'il venait, bien légèrement, de faire des serments à une autre.



A l'Espace 1789 de Saint-Ouen (93000). PHOTO SOLANGE ABAZIOU



Ce morceau de bravoure introductif (pas loin d'une demi-heure), servi par un narrateur au look de créatif en costard trois pièces, est souvent hilarant, traversé par un courant néanmoins déplaisant, l'air de rien: ce qu'il décrit, c'est comment les rapports de force ayant cours dans le libéralisme le plus débridé opèrent à toutes les étapes de l'existence, les individus, même dans leur enfance, étant systématiquement pris dans un rapport fort/faible, dominant/dominé, convoité/périmé. Les micro-dilemmes moraux de Gorge, qu'il règle en errant du côté d'un bien qui n'a pas la hauteur que le terme engage, sont l'occasion répétée pour le narrateur de demander: «*Bonté ou lâcheté?*» Dommage de poser la question, qui résout l'ambiguïté qu'elle devait servir. Mais elle pointe, au moins, le cynisme qui affleure sous la bonhomie du récitant.

Méphisto d'open space. Arrivé à ce stade de médiocrité dans la vie du protagoniste, le spectateur espère un changement, qui arrivera tant dans la mise en scène (sortie du récit pour arriver dans l'action à proprement parler) que dans le parcours de Gorge. Le anti-héros se retrouve au cœur d'un raid dans le monde des affaires et accepte la proposition de la raideuse: rejoindre ceux qui «*possèdent tout parce qu'ils feront n'importe quoi pour ça. Le reste du monde est du bétail à leurs yeux*», et il plante son premier

couteau dans le dos. Les dialogues à la mitraille, le jeu des acteurs, surtout Gwenaëlle David en Méphisto d'open space qui sait «*arrêter le temps et lire dans l'avenir*» et Marie-Armelle Deguy en héritière déphasée, font de toute la séquence un feu d'artifice.

Mais hélas, à partir de là, si l'on ne peut prévoir l'étendue des péripéties qui attendent Gorge, on envisage en revanche trop bien le degré d'abjection où il se vauttera, sans surprise, sur fond de répliques hurlées dont la vulgarité est certes en phase avec l'époque. «*Mais putain! Putain! C'est quoi, ça?*» L'explosion des digues provoque à peu près ce qu'on imagine, l'humour en moins, jusqu'à la leçon de vie finale. Toute bonne tragédie est prévisible, nous rétorquera-t-on. Mais la réduction des personnages à des archétypes qui ne nous engagent pas, la nature de parabole endossée par la pièce, le fait que l'ensemble soit décliné depuis un point de vue qui n'est pas beaucoup moins cynique que celui du anti-héros en font un numéro glacé dont on finit par se lasser. Que nous a-t-on appris qu'on ne savait pas déjà?

ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE
MASTROMAS m.s. Chloé Dabert,
avec Gwenaëlle David, Marie-Armelle Deguy, Julien Honoré...
Le 31 mars à la Paillette à Rennes,
du 19 avril au 14 mai au Théâtre
du Rond Point à Paris.